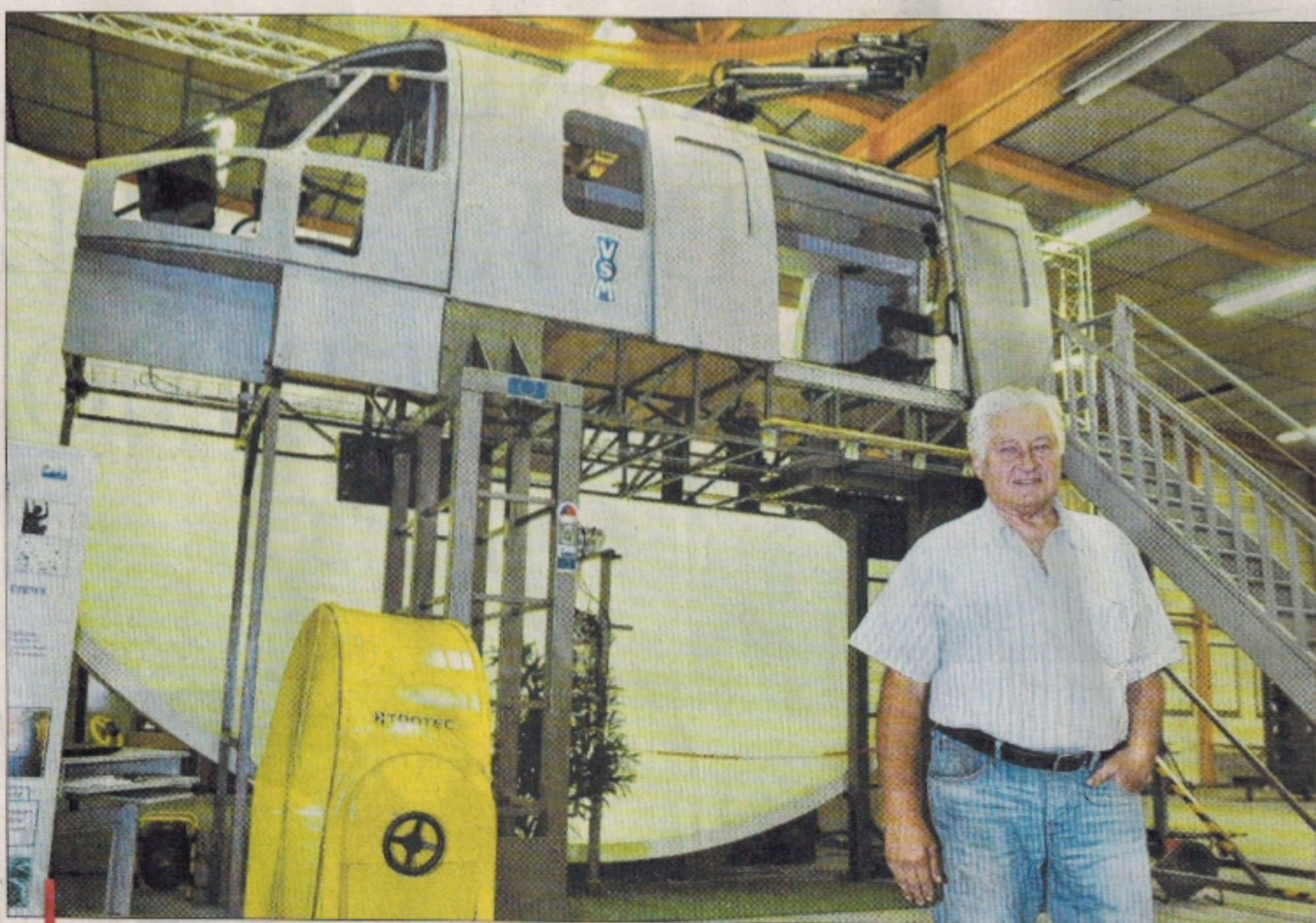


# Pôle aéronautique d'Istres : VSM simule et fait des émules

La PME spécialiste des simulateurs se développe au pied du hangar Mercure



Ancien ingénieur chez Dassault Aviation, Jean Benoit a créé VSM il y a 25 ans et collabore aujourd'hui avec les grands acteurs de l'aéronautique, dont Dassault Aviation et la DGA-essais en vol.

/ PHOTOS F.B.

Il y a quatre ans, il abritait encore les équipes de la Nasa, mobilisées à Istres en cas de problème de la navette spatiale Atlantis. Ce discret bâtiment, situé au pied du gigantesque hangar Mercure, à deux pas de la base aérienne 125, accueille désormais la société VSM. Et de bien étranges machines. "Ça signifie Véronique, Sandrine, Marc! Ou visualisation, simulation, modélisation, comme vous voulez... Mais c'est une entreprise familiale", sourit son fondateur, Jean Benoit, en s'excusant pour l'état des locaux, "on les arrange peu à peu pour les rendre plus vivables et fonctionnels, mais on est quand même un peu débordés".

La douzaine de personnes employées ici, essentiellement des ingénieurs - le patron est lui-même centralien - conçoit

et réalise depuis 25 ans des simulateurs, "ou des morceaux de simulateur" pour le monde de l'aéronautique, essentiellement. Entraîneurs pour l'hélicoptère Tigre ou NH90, maquettes virtuelles... la PME collabore notamment avec la

**"Désormais, on vend des systèmes, et surtout, des heures d'entraînement"**

DGA-Essais en vol, dont les équipes travaillent sur la base aérienne, à deux pas.

Ancien de chez Dassault aviation, Jean Benoit a conservé des liens étroits avec l'avionneur. Cette relation privilégiée a permis à VSM de

s'installer dans le périmètre dédié au pôle aéronautique, il y a trois ans, avant même le rachat du hangar Mercure par le San Ouest Provence. "Nous étions partagés entre Marseille et le Tubé, mais très à l'étroit", glisse-t-il, en s'excusant encore pour le désordre.

Ancien patron du centre de simulation Oasis, ce spécialiste des interfaces homme-machine, toujours à la pointe de la technologie, du haut de ses soixante-dix printemps, vole de ses propres ailes depuis près d'un quart de siècle, malgré quelques turbulences.

"Il y a dix ans, on a failli vendre la société et... passer sur le toit. Car nous avons un savoir-faire, nous étions 22 et avions réalisé beaucoup de choses, mais nous n'avions rien à montrer, aucun produit sur étagère. Tout était chez le client", rappelle-

le l'entrepreneur, qui a depuis changé de philosophie.

"Depuis on est passé de la réalisation de prestations à celle de produits: on vend des systèmes, et surtout, des heures d'entraînement", poursuit-il. "Mais tout ça n'a été possible que grâce à des projets de recherche et développement commandés par l'État via la DGA et le pôle Pégase, la Région PACA, Ouest Provence ou encore la ville d'Istres. Ils nous ont aidés sous la forme de subventions, mais aussi (en ce qui concerne la DGA) a posteriori, en nous amenant, entre autres, des clients", précise le patron de VSM, dont le salut illustre bien l'utilité des pôles de compétitivité liés à l'aéronautique, et le projet istréen, toujours en gestation, autour du hangar Mercure.

Florent BONNEFOI

## LA SPÉCIALITÉ

### Un centre d'entraînement à l'hélicoptère

Leur produit phare n'est pas vraiment pour vous. À moins que vous passiez le plus clair de votre temps suspendu à un hélicoptère, disposiez d'un hangar aveugle de 6,5m de plafond et, accessoirement, d'un bon million d'euros. Car chez VSM, l'une des grandes spécialités, c'est le simulateur d'hélicoptère.

Un système quelque peu encombrant puisqu'il se compose d'une réplique très exacte de cabine d'hélico (de type EC-145, ou même Super Puma), mais également d'un écran en forme de quart de sphère de 8 mètres de diamètre, et d'un treuil. Une batterie de rétroprojecteurs, des haut-parleurs et même des plateaux vibrants permettent de simuler le plus fidèlement possible les situations rencontrées par des équipages de l'armée ou encore de la sécurité civile. Et créer des missions sur mesure: du sauvetage en montagne à l'intervention sur plateforme pétrolière, en passant par l'entraînement au tir sur un go-fast. "Un stagiaire entraîné ici fait économiser 8h de vol réel. Or une heure de vol sur un hélicoptère de type Caracal, ça coûte environ 10000€, note Jean Benoit, on évite aussi le risque d'accident et on peut même simuler des pannes."

Dans la cellule, tous les objets, casques, poignées, boutons, sont placés exactement comme dans l'hélico réel. "On mécanise: les gens, qu'il s'agisse des équipages ou des 'treuillés', font et refont les gestes



Présent en juin dernier au Salon du Bourget, VSM a notamment présenté son simulateur d'hélicoptère, actuellement utilisé par la Sécurité civile et les forces armées.

jusqu'à ce que ça devienne des réflexes", explique le patron de VSM. La société a accueilli ses premiers clients, des équipages de l'armée de l'air néerlandaise, en janvier 2014. "Ils ont aussi participé au développement, qui a duré quatre ans", poursuit Jean Benoit, qui a noué un partenariat avec la Sécurité civile, ainsi que la Marine nationale, qui peut détacher un pilo-

te ainsi qu'un instructeur dans le cas où un client de VSM n'en aurait pas. "Nous continuons à produire de simulateurs et des travaux de recherche et développement, mais l'entraînement à l'hélicoptère est appelé à prendre de l'importance dans les mois à venir", prévient Jean Benoit.

F.B.